

Les débuts de l'industrie du savon au Japon : l'influence française à l'ère Meiji

Résumé L'usage du savon a été introduit au Japon à l'occasion de la construction à partir de 1865 de l' Arsenal de Yokosuka dans la baie de Tokyo par des militaires français. Si le premier savon japonais est fabriqué quelques années après, ce n'est qu'en 1873 que la première fabrique privée de savons de toilette voit le jour à Yokohama. Désirant améliorer l'hygiène des militaires et des civils, le gouvernement Meiji encourage le développement de cette industrie. En parallèle, la France exporte des savons de toilette de qualité, souvent parfumés. Le Traité de commerce et de navigation signé entre la France et le Japon en 1896 favorise les importations de grandes maisons de cosmétiques françaises. Les échanges franco-japonais deviennent une source d'inspiration et de créativité pour le développement de nouveaux produits.

Mots-clés Japon, savon de toilette, hygiène, savonnerie, Tsutsumi.

Abstract **The beginnings of the soap industry in Japan: French influence in the Meiji era**

The use of soap was introduced in Japan during the construction from 1865 of the Yokosuka Arsenal in Tokyo Bay by the French military. While the first Japanese soap was made a few years later, it was not until 1873 that the first private toilet soap factory was established in Yokohama. Desiring to improve the hygiene of the military and civilians, the Meiji government encourages the development of this industry. At the same time, France exports to Japan quality toilet soaps often perfumed. The Trade and Navigation Treaty signed between France and Japan in 1896 favours imports from major French cosmetics houses. During this period, Franco-Japanese exchanges become a source of inspiration and creativity for the development of new soaps and cosmetics.

Keywords Japan, toilet soap, hygiene, soap factory, Tsutsumi.

La popularisation de l'usage du savon au Japon date de la fin du XIX^e siècle. Les Japonais ignorent l'usage du savon solide jusqu'au début de l'ère Meiji (1868-1912). Sous l'époque Edo (1603-1868), les femmes se nettoient le visage, le cou et la poitrine avec du son de riz (nuka) enveloppé dans une serviette puis se rincent à l'eau chaude [1].

Les savons de toilette, une expertise française

Le savon est originaire du Moyen-Orient. Des découvertes archéologiques ont montré qu'il était utilisé à Babylone et Sumer au III^e siècle av. J.-C. En Europe, il est connu depuis fort longtemps et est issu du mélange de gras animal et de lessive ou de pâte de cendres végétales (carbonate de potasse). Ce n'est qu'au XIII^e siècle que, dans la région de Marseille, l'huile d'olive remplace progressivement le gras animal.

Un savon est issu de la réaction chimique, dite de saponification, décrite par Chevreul en 1823, entre un corps gras et une base forte [2]. Chevreul démontre également que les corps gras sont formés d'une combinaison entre le glycérol et des acides gras. La France bâtit alors une certaine expertise dans le domaine du savon, que cela soit sur ses origines, la qualité de ses matières premières, ou sa fabrication et son industrialisation. Les savons se spécialisent progressivement en savons à usage ménager, en savons pour la toilette et en savons médicaux [3-4]. François Dorvault, dans son ouvrage *L'Officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique* (1855), décrit également de nombreux savons médicaux mais un seul savon de toilette à base de savon blanc, de blanc de baleine, de miel de Narbonne, de suc de citrons et de parfums [5].

La fabrication du savon de toilette exige un certain nombre d'opérations délicates. Le savon est réduit en copeaux, mélangé avec des parfums et des couleurs, broyé, pilé pour devenir une pâte homogène et plastique (pelotage), moulé

et paqueté [6]. Des innovations voient le jour, en particulier au XIX^e siècle. Guerlain, dans son magasin situé rue de la Paix, commercialise des savons parfumés et une poudre de savon purifié pour la barbe. Le rapporteur du jury de la parfumerie (classe 25) de l'Exposition universelle de 1867 qui se tient à Paris, Charles-Louis Barreswil, signale pour la première fois l'emploi de glycérine dans le savon sous forme de glycérolé d'amidon ou en mélange avec de l'alcool pour les savons translucides [7]. La glycérine, agissant comme émoullient, humectant et plastifiant de la kératine, apporte douceur et confort à la peau. Cette innovation est alors largement reprise. Il signale également une amélioration de la qualité : une pâte homogène et douce, un parfumage plus fin, et des automatisations d'opération dans la fabrication et l'emballage. Par exemple, les savons font l'objet d'emballages destinés à conserver le parfum. Ils sont vendus en boîtes par trois, six ou douze pains, dans des cartonnages luxueux et élégants. L'Exposition universelle de Paris de 1867 est la première participation du Japon à une exposition universelle. La France découvre un monde nouveau, qui émerveille les artistes contemporains, et les Japonais, la technologie française.

En 1878, la parfumerie a atteint ses lettres de noblesse et de nombreuses maisons ont des savons au catalogue. Une marque comme Ed. Pinaud fabrique 140 000 savons par an pour la toilette et utilise pour cela 105 tonnes de graisses fines. Au XIX^e siècle, l'industrie française du savon se focalise sur deux pôles :

- au sud, avec Grasse pour les matières premières et Marseille pour la production où les négociants affréteurs de bateaux fournissent des matières à transformer aux savonneries qui ne possèdent pas leur fabrique de soude ;
- à l'ouest, à Nantes, où les industriels intègrent la fabrication de soude aux savonneries et assurent leurs approvisionnements de matières premières par le commerce maritime [8].

Encadré

Les propriétés détergentes du savon sont dues, en présence d'eau, à l'abaissement de la tension superficielle au sein du film hydrolipidique. La formation de micelles va permettre d'extraire et de mettre en suspension les salissures.

La peau a un pH acide de l'ordre de 5,5. Le pH d'un savon est basique, environ 10-11, qui perturbe le microbiome et, en gonflant les espaces inter-cornéocytaires, la barrière cutanée.

Les qualités détersives d'un savon sont basées sur sa propriété à capter le film de surface de la peau et ses salissures avant que l'ensemble soit éliminé lors du rinçage. Il est donc un excellent moyen d'accroître l'hygiène corporelle et des mains, participant ainsi à la prévention de la transmission des maladies [9] (voir encadré).

Les débuts de l'industrie du savon au Japon

Le premier savon solide japonais est fabriqué en 1870 à Kyoto par un institut public de recherche en chimie. Cet institut se nomme Seimi Kyoku, le mot « Seimi » étant la transcription phonétique du mot néerlandais chimie. Il a été fondé pour faire de la recherche en chimie organique et former des chimistes japonais. Cet institut bénéficie par exemple des expertises de Georg Hermann Ritter, pharmacien et chimiste, et de l'ingénieur Gottfried Wagener [10].

En 1873, Tsutsumi Isoemon, 堤磯右衛門, fonde une première fabrique (usine) privée de savon à Yokohama (au sud de Tokyo). Selon les archives historiques de la ville, Tsutsumi aurait découvert le savon par le biais de militaires français. Désirant moderniser son armée, le Bakufu (gouvernement du shogun) avait décidé, en collaboration avec des militaires français, de créer un arsenal à Yokosuka, port situé à l'entrée

de la baie de Tokyo et présentant une similarité géographique avec Toulon. Sous la direction de l'ingénieur français Léonce VERNY, la construction de l'arsenal commence en 1865. Après la signature en octobre 1858 du Traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon, à la demande des autorités japonaises, Napoléon III envoie des spécialistes dans divers domaines. Engagé sur le chantier, Tsutsumi aurait observé l'efficacité de l'usage du savon par des militaires français dépêchés sur place. Après avoir acheté un savon importé, et s'être fait expliquer les principes de fabrication par un Français, il décide d'en fabriquer en vue de sa commercialisation. Il crée ainsi la première entreprise privée dans la production de savon au Japon (figure 1). Il cesse son activité en 1890 [11-12].

Le gouvernement japonais, s'inspirant des Occidentaux, désire améliorer l'hygiène des militaires et des civils. En effet, plusieurs épidémies de choléra touchent le Japon depuis son ouverture imposée en 1853 par les Américains. Le nombre de victimes est alors considérable et de nombreux troubles sociaux voient le jour [13]. Dans un rapport de 1877, le bureau d'Hygiène du ministère de l'Intérieur recommande, après avoir visité un malade du choléra, de se laver le visage et le corps avec du savon. Encouragées par le gouvernement de Meiji, de nombreuses savonneries voient progressivement le jour. En 1878, des machines à fabriquer la pâte à savon sont importées de France par T. Enomoto. En 1879, le Japon compte dix-huit savonneries. Peu à peu, l'usage du savon se répand dans la population [14].

La fabrication du savon de toilette est une succession d'opérations délicates et nécessite un savoir-faire pour la mise au point de la formule, pour les procédés d'industrialisation et des contrôles qualités des matières premières. Autant de techniques que les savonniers et chimistes-analystes français,

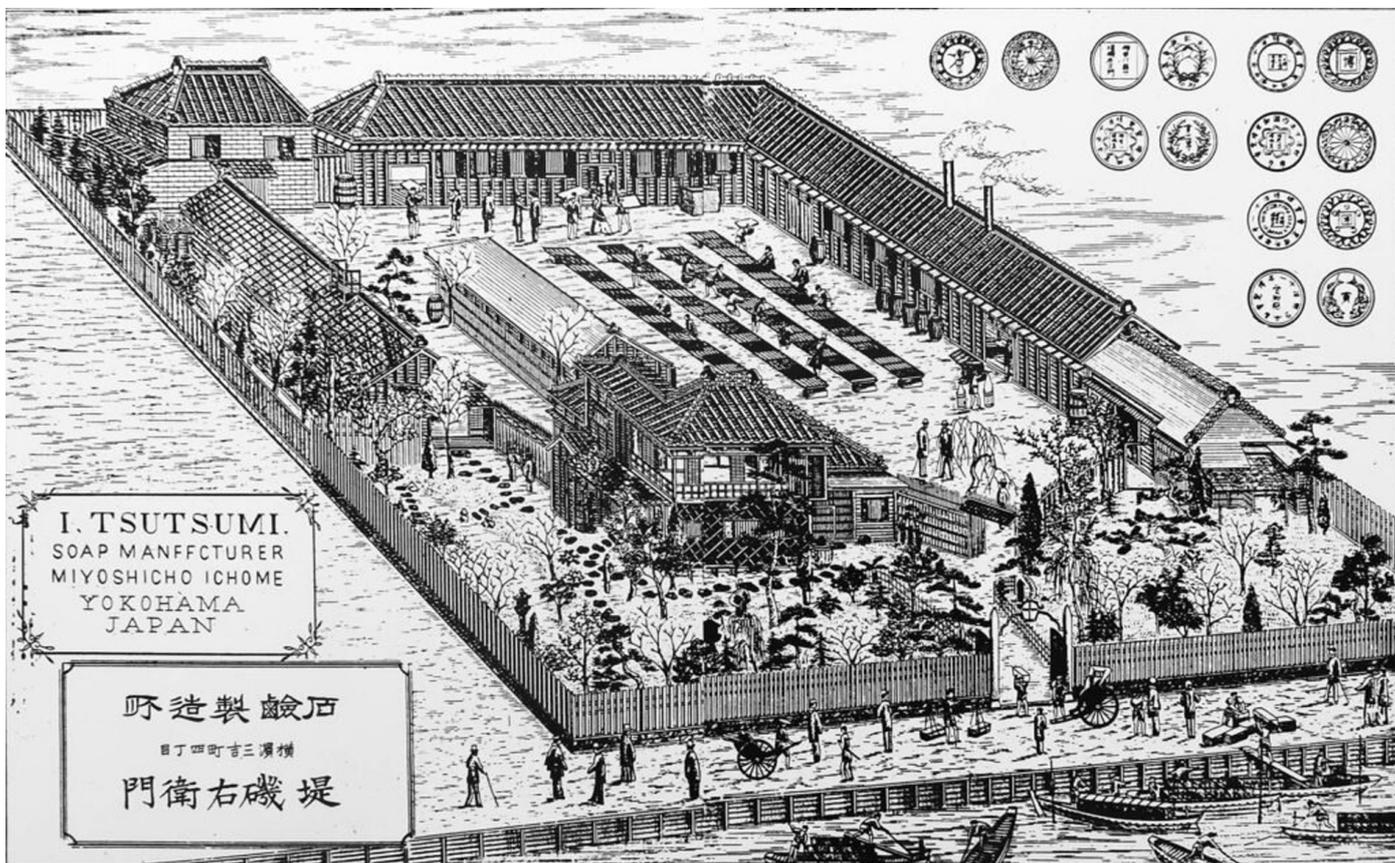


Figure 1 - Savonnerie Tsutsumi. © Archives historiques de Yokohama.



Figure 2 - Étiquette Honey soap Manufactory, I. Tsutsumi, Yokohama, 1890.

tel Gay-Lussac, maîtrisent. La qualité des matières premières est importante. Selon l'origine et la composition des huiles, beurres ou graisses, il est possible d'obtenir des savons différents. Ainsi au XIX^e siècle, les savons dits « durs » sont obtenus à base d'huile d'olive et de soude, alors que les savons dits « mous » (pâte à savon) le sont à partir d'huile de colza, de lin, de chanvre, de palme, d'acide oléique et de potasse. Les premières savonneries japonaises s'approvisionnent difficilement en matières premières de qualité. Comme alternative à la soude, les savonniers de Tsutsumi utilisent alors des tiges de tabac, qu'ils brûlent et mélangent avec de l'huile et de la graisse de bœuf. Puis la méthode de fabrication évolue progressivement (figure 2). Différentes huiles, dont l'huile de coco, sont importées à partir de 1875. On les mélange à de la soude caustique et du carbonate de potassium en poudre ; puis on chauffe et on ajoute du sel.

La fabrique de Tsutsumi accueille de nombreux apprentis qui se forment aux techniques de fabrication. Néanmoins, de l'aveu même des artisans, la qualité des savons de toilette japonais reste nettement inférieure à celle des savons importés. En 1890, trente-huit fabricants japonais de savons participent à la troisième Exposition nationale qui se déroule au parc Ueno de Tokyo d'avril à juillet : 327 sortes de savons dont

298 savons de toilette sont exposés au public ; 124 proviennent de fabricants d'Osaka, 107 de Tokyo, 28 de Kanagawa, 21 de Hyogo, 8 de Nagasaki, 5 de Nagoya... [14].

Nagase Tomirō, fondateur de ce qui deviendra l'entreprise internationale KAO, lance cette même année le « Kwaō Sekken », un savon de qualité à prix abordable. Ce savon est issu de la coopération de l'artisan savonnier Muratame Tarō et du pharmacien, agréé par le ministère de l'Intérieur, Seto Suekichi. Le succès est fulgurant et une usine est construite à Susaki (préfecture de Kōchi) en 1896. Sur les premières publicités de la marque, le terme japonais 石鹼, « sekken » est remplacé par le mot シャボン qui se prononce « shabon », comme le mot portugais « sabão », proche également du mot français « savon ». Les expressions occidentales « soap », « seife » et « savon » sont utilisées parallèlement au terme japonais et constituent un argument de vente. Le savon de Nagase est vendu 12 sens le pain. Un set de trois savons soigneusement emballés dans du papier, présenté dans une boîte en bois de paulownia, est vendu 35 sens [15].

Comme aujourd'hui, le savon de toilette est alors inclus dans la catégorie des cosmétiques. Le terme japonais 化粧品, « Keshōhin » (produit cosmétique), apparaît sur certaines publicités. On utilise en effet l'expression 化粧石鹼, « Keshōsekken » (savon de toilette) pour distinguer le savon pour le corps de celui pour laver les vêtements. On vante ses mérites cutanés ; après usage, la peau devient plus pâle et plus belle. Le savon devient peu à peu un élément de la toilette quotidienne et de la routine cosmétique.

Le savon est vendu principalement dans les merceries des grandes villes. Sous l'ère Meiji, le Japon s'est industrialisé et occidentalisé. L'industrie du savon est essentiellement urbaine et la clientèle aussi. En 1902, il y avait 175 savonneries dans l'ensemble du Japon, dont 46 à Tokyo et 33 à Osaka [14]. Mais le savon reste un produit coûteux. Pour satisfaire aux besoins d'une riche classe urbaine, le Japon importe des savons de toilette d'Occident, principalement de France, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, d'Allemagne et des États-Unis. Lors de l'année 1893-1894, le Japon en importe ainsi pour 1 180 yens (monnaie d'argent) d'Autriche-Hongrie,

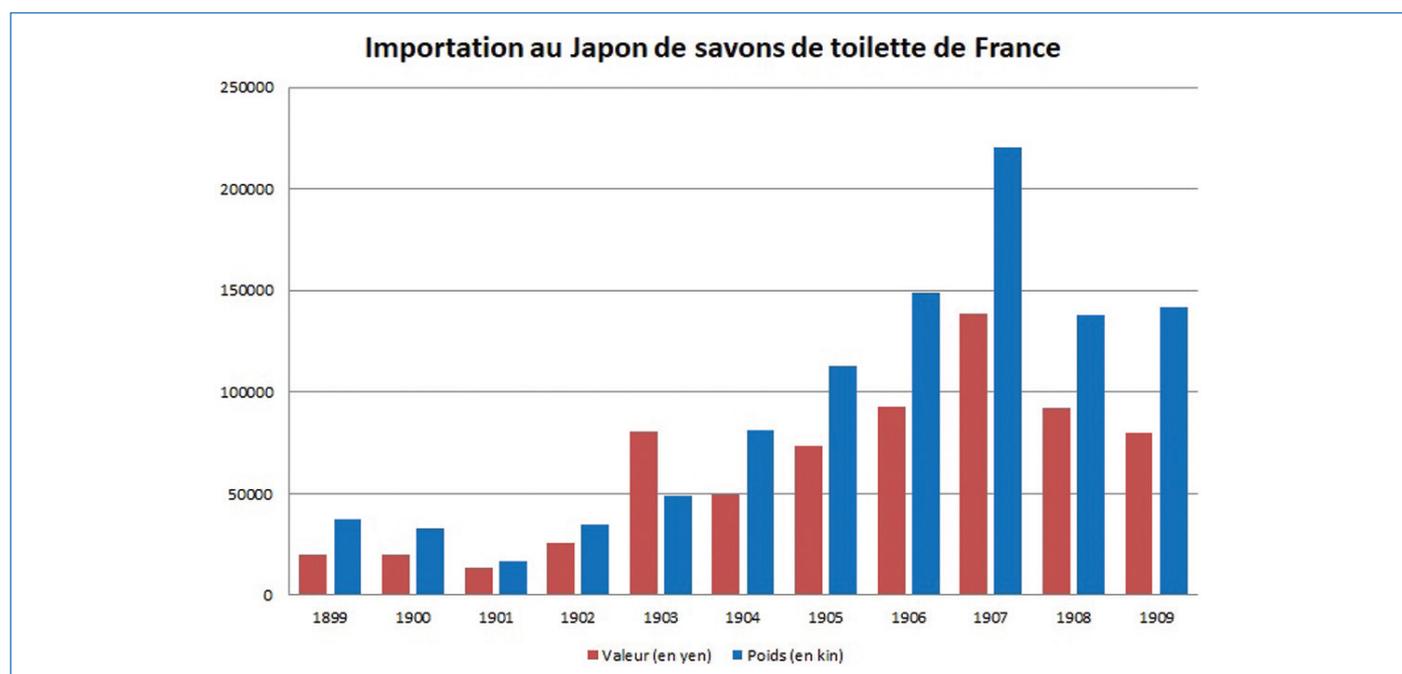


Figure 3 - Évolution des importations de savons de toilette français au Japon entre 1899 et 1909.

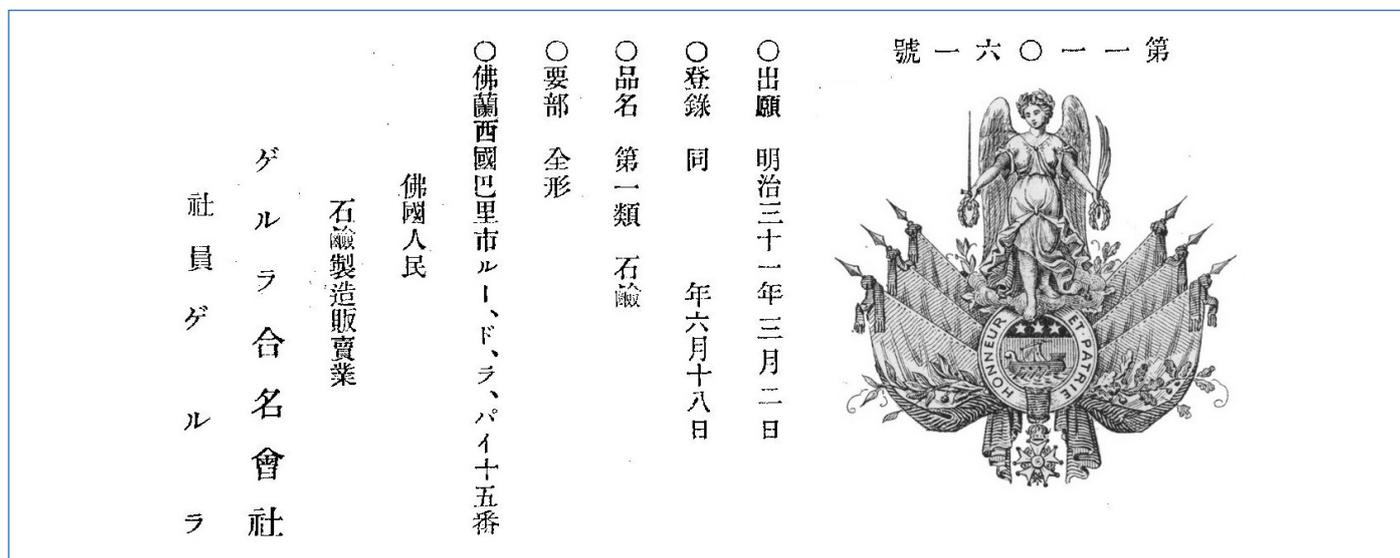


Figure 4 - Dépôt japonais de Guerlain pour les savons, 1898. © Japan Patent Office.

881 de Belgique, 664 de France, 656 d'Allemagne, 515 des États-Unis [16]. À l'époque, 1 yen (ou 100 sens) est une somme importante ; elle équivaut au prix de 20 kilos de riz, la nourriture de base. Un Traité d'échanges commerciaux franco-japonais est signé le 4 août 1896, et des taxes d'importation sur les produits cosmétiques sont appliquées. Une mise à jour de décembre 1898 nous apprend que les savons de toilette sont taxés de 0,070 yens (49,8 centimes de franc) par « Kin » (soit 600 g) et les autres cosmétiques (hors liquides) à 10 % de leur valeur d'entrée sur le territoire japonais. Néanmoins, les importations de savons de toilette français sont multipliées par quatre entre 1899 et 1909 (figure 3).

Des relations franco-japonaises apaisées

Après la défaite française de 1871, le Japon s'est commercialement et culturellement rapproché de l'Allemagne, mais reste allié de la France. De nombreux échanges scientifiques ont lieu, y compris en Alsace-Lorraine occupée. Néanmoins, le nouveau Traité de commerce et de navigation entre la France et le Japon, signé en août 1896, est mis à exécution le 19 mars 1898 et prévoit, dans son article 1^{er}, « pleine et entière liberté de commerce » entre les deux pays. Il précise que les ressortissants pourront « faire le commerce tant en gros qu'en détail de tous produits, objets fabriqués ou manufacturés, de tous articles de commerce licite, soit en personne, soit par leurs agents, avec des étrangers, ou avec des nationaux ». Cette liberté est également garantie via « la pleine liberté d'entrer avec leurs navires », avec des droits de douane qui ne pourront être autres ou plus élevés que ceux imposés aux marchandises similaires originaires du pays le plus favorisé et en provenant dans les mêmes conditions [17]. Ainsi en 1900, la France représente, en poids, 10 % des savons de toilette importés au Japon. Ces importations se font principalement par les ports de Yokohama et Kobé qui composent, selon nos calculs, respectivement 78 et 20 % du poids total des savons de toilette importés [18]. Le Japon s'engage également à adhérer aux conventions internationales concernant la protection de la propriété industrielle. Les dépôts de marques françaises se multiplient. Entre juin et juillet 1898, les maisons Gellé Frères (le 9 juin), Guerlain (le 18 juin), Roger & Gallet (le 27 juin) et Simon (le 19 juillet) enregistrent un visuel pour des savons (figure 4).

Une industrie ouverte sur le monde

Toutefois, la majorité des savons de toilette vendus, de prix et de qualité inférieurs, restent fabriqués par des savonneries nationales. Les fabricants japonais se rassemblent dans des associations régionales. L'association industrielle des savonneries d'Osaka est ainsi fondée en octobre 1900. Notons que deux producteurs de savons d'Osaka sont présents à l'Exposition internationale de Paris de 1900 [19]. Il s'agit des fabriques de savons Harumoto et Nonomura, deux entreprises pour lesquelles la culture française est source d'inspiration. Harumoto, dont la savonnerie a été fondée en 1879 par Jiusuke Harumoto (1849-1911), y obtient une médaille de bronze. Dès 1896, il propose des savons à base de collodion et de glycérine et s'inspire fortement des présentations occidentales. Son savon baptisé « Le Non Plus Ultra de la Savonnerie » associe sur son étiquette de 1896 des termes anglais, « *Qualities guaranteed* », et français, « *Composition hygiénique préparée au collodion-glycérine* » (figure 5). Nonomura est une entreprise établie en 1873 commercialisant également parfums, eaux florales, eau de lavande, fards...

Au début du XX^e siècle, Cosmydor, Houbigant, L.T. Piver, Guerlain, Victor Vaissier... contribuent à enrichir l'excellence française sur le marché japonais des savons et cosmétiques (figure 6). Les produits français sont chers et leur qualité reconnue. Ainsi la boîte de trois pains de savon « Indonesia » de Roger & Gallet est vendue autour de 1 yen et 60 sens. À titre de comparaison, le grand format du savon populaire « Royal » de la maison Sasaki installée dans le quartier de Ginza à Tokyo est vendu seulement 25 sens les trois pains [20]. En septembre 1907, le savonnier français Victor Vaissier fait l'objet d'un article dans la revue officielle de l'association des merceries de Tokyo, commerces importants dans la distribution des articles de parfumerie et cosmétiques [21]. La maison L.T. Piver introduit sa collection « Pompeia » à la fin de l'ère Meiji. Les concurrences allemande et anglaise progressent. Notons le succès de la société Lever Brothers qui importe directement, dès la fin du XIX^e siècle, via le port de Kobé, de nombreux savons à des prix compétitifs.

En ce début du XX^e siècle, pour se laver, malgré sa grande diffusion et ses succès, le savon reste toujours concurrencé par des poudres de toilette. La plus célèbre à l'époque est la



Figure 5 - Marque de fabrique pour le savon J. Harumoto « Le Non Plus Ultra », 1896. © Japan Patent Office.



Figure 6 - Papier d'emballage du savon de Victor Vaissier « Le Langage des Fleurs », dont le motif est repris stylisé lors du dépôt de marque au Japon. © Bibliothèque numérique de Roubaix.

« Club Araiko », qui obtient un succès durable. On les préfère parfois aux savons à la causticité résiduelle accusée alors d'abîmer la peau.

- [1] H. Yamamura, Soins de la peau à l'époque Edo : j'ai essayé de me laver le visage avec du son de riz, <https://ameblo.jp/yamamura-kesho/entry-12462322099.html> (en japonais).
- [2] B. Bodo, À travers l'exposition « Il y a cent ans, Michel-Eugène Chevreul 1786-1889 », <https://books.openedition.org/mnhn/514?lang=fr>
- [3] INPI, www.inpi.fr/fr/base-brevets-du-19eme-siecle
- [4] F. Bonté, E. Sirot, L'innovation en cosmétique au travers des brevets déposés au XIX^e par Guerlain, *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, **2014**, 384, p. 479-486.
- [5] F. Dorvault, *L'Officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, Labé, Paris, **1855**.
- [6] G.E. Lormé, *Traité complet de la fabrication des savons*, Ed. Roret, Paris, **1859**.
- [7] C.-L. Barreswil, *Exposition universelle, Paris 1867, Rapport de la classe 25*.
- [8] E. Dutertre, *Savon et savonnerie : le modèle nantais*, Ed. MeMo, coll. Carnets d'usines, Nantes, **2005**.
- [9] G. Vigarello, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Seuil, Paris, **1985**.
- [10] 50 ans de l'histoire du savon Kao, **1940**, p. 191-210 (en japonais).
- [11] Kaikō no Hiroba, *Bulletin des archives historiques de Yokohama*, 23 avril **2008**, www.kaikou.city.yokohama.jp/journal/100/05-2.html (en japonais).
- [12] E. Seizelet, Le traité d'Edo entre la France et le Japon : acteurs et enjeux, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, **2008**, p. 747-774, www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2008_num_152_2_92041

- [13] P. Chemouilli, Le choléra et la naissance de la santé publique dans le Japon de Meiji, *Médecine Science*, **2004**, 20, p. 109-114, <https://id.erudit.org/iderudit/007530ar>
- [14] Y. Nakasone, Une étude systématique du développement de la technologie de savons et détergents synthétiques, Musée national de la nature et des sciences, Tokyo, **2007**, <http://sts.kahaku.go.jp/diversity/document/system/pdf/033.pdf> (en japonais).
- [15] *80 ans de l'histoire du savon Kao*, **1971**, p. 14-22 (en japonais).
- [16] *Annual return of the foreign trade of Japan, Tokyo, 1893-1894*, p. 182-183 (en japonais).
- [17] *Journal Officiel* du 2 août **1898** ; le traité du 9 octobre 1858 est abrogé.
- [18] *Annual return of the foreign trade of Japan, Tokyo, 1900* (en japonais).
- [19] *Catalogue général officiel de l'Exposition universelle de 1900*, T16, Groupe 14 industries chimiques, classes 90 parfumerie, p. 35.
- [20] *Répertoire des produits cosmétiques des merceries de Tokyo*, 1^{er} volume, **1913**, p. 213-252 (en japonais).
- [21] *Tokyo Komamono Keshōin Shōhō*, 21 septembre **1907** (en japonais).

Louis BONTÉ, chercheur en histoire, et Frédéric BONTÉ*, PhD, membre de l'Académie nationale de pharmacie.

* fredbo45@yahoo.com